

Le Mai des critiques d'art : une question de perspective

Antje Kramer-Mallordy

The Art Critics' Month of May: a Matter of Perspective

Antje Kramer-Mallordy

Depuis le printemps 2018, les événements commémorant Mai 68 emplissent autant les salles de musées, de galeries et d'institutions que les étalages des librairies. Si la plupart de ces retours sur l'histoire se concentrent sur le Mai français¹, prenant souvent le tour d'hommages au parfum nostalgique, ils font la part belle aux affiches et aux photographies, devenues depuis longtemps les icônes d'une mythologie romantique des barricades – qui font la joie des collectionneurs. En revanche, replacer les événements dans une chronologie et une géographie plus vastes semble demeurer une affaire étrangère².

L'année 1968 témoigne pourtant d'une condensation vertigineuse de moments historiques internationaux: «56 pays, dont 22 pays européens, sont secoués par des protestations, bouleversements, voire par des révolutions»³. Les images se superposent: les affrontements sanglants au Viêt Nam, les assassinats de Martin Luther King et de Robert Kennedy, le drame humanitaire au Biafra, les marches de protestation en Pologne, les pavés lancés à Paris, l'attentat contre Rudi Dutschke, les chars dans les rues de Prague... En France, rappelons-le, après les premières émeutes à l'université de Nanterre dès janvier 1968, les événements s'accroissent en mai, d'abord à Paris, marqués par les barricades dans le Quartier latin et l'occupation de la Sorbonne, du théâtre de l'Odéon et de l'école des Beaux-arts, puis, à partir du 13 mai, dans tout le pays à travers une grève générale sans précédent.

Face à l'omniprésence de la fièvre révolutionnaire, suscitant répressions et violences, le monde

1. Voir à ce titre la programmation des manifestations organisées pour l'année 2018 par plusieurs institutions parisiennes partenaires en hommage à Mai 68 (<http://www.soixantehuit.fr/>). Cet article prend appui sur une recherche collective menée dans le cadre du programme PRISME (EA 1279 Histoire et critique des arts/Archives de la critique d'art/Fondation de France/MSHB/Région Bretagne). L'auteur remercie chaleureusement l'ensemble des étudiant-e-s du Master recherche « Histoire et critique des arts » de l'université Rennes 2. Voir 1968: la critique d'art, la politique et le pouvoir, publication en ligne du séminaire de recherche du programme PRISME (septembre 2017-avril 2018). Sous la dir. d'Antje Kramer-Mallordy. <http://acaprisme.hypotheses.org/1568>

Since spring 2018, events commemorating May '68 have been drawing crowds to rooms in museums, galleries and institutions, and filling shelves in bookshops. Most of these historical replays are focused on France's month of May¹, often doing the rounds of nostalgia-tinged tributes, but they also give pride of place to posters and photographs, long since become icons of a romantic mythology of barricades—much to the joy of collectors. On the other hand, re-situating those events in a much wider chronology and geography still seems to be something alien.²

The year 1968 nevertheless illustrates a dizzying condensation of international historical moments: “56 countries, 22 of them European, were shaken by protests, upheavals and even revolutions”.³ Images are overlaid: the bloody clashes in Viet Nam, the assassinations of Martin Luther King Jr. and Robert Kennedy, the humanitarian drama in Biafra, the protest marches in Poland, the cobble-stones tossed in Paris, the attempt to kill Rudi Dutschke, the tanks in the streets of Prague... In France, let us recall, after the initial riots at Nanterre University in January 1968, the pace quickened in May, first in Paris, marked by the barricades in the Latin Quarter and the occupation of the Sorbonne, the Odeon Theatre and the School of Fine Arts, then, from 13 May on, throughout the country, with an unprecedented general strike.

Faced with the ubiquity of that revolutionary fever, giving rise to suppression and violence, the art world caught fire in its turn, becoming a battle-ground going far beyond the outskirts of Paris, and even

1. On this, see the programme for the events organized for the year 2018 by several Parisian institutions all paying tribute to May '68 (<http://www.soixantehuit.fr/>). This article is based on collective research undertaken as part of the PRISME programme (EA 1279 Histoire et critique des arts/Archives de la critique d'art/Fondation de France/MSHB/Région Bretagne). The author warmly thanks the students in the Master's programme “Histoire et critique des arts” at the Université Rennes 2. See *1968: la critique d'art, la politique et le pouvoir*, an online publication of the research seminar in the PRISME programme (September 2017-April 2018). Supervised by Antje Kramer-Mallordy. <http://acaprisme.hypotheses.org/1568>



Mai 68 77 / 78

QUAND LA RÉVOLUTION ÉTAIT À L’AFFICHE...

On dit que, déjà, les amateurs de souvenirs se les arrachent à prix d'or, les États-Unis, villes qui ont franchi l'Atlantique dans les bagages des voyageurs se vendent 1 000 F pièce aux collectionneurs. Deux quelques années, elles attendront aux enchères des sommes considérables. Et, qui sait, peut-être un jour feront-elles une entrée officielle au nom même officiel : Cabinet des estampes.

De quel s'agit-il ? Des affiches qui les événements de mai et leurs prolongements de juin ont fait fleurir sur les murs de la capitale et des villes de province. Affiches révolutionnaires et originales s'il en est, qui s'ont élevés lieu de parole avec les affiches publicitaires.

de même coup, fermé une véritable usine à affiches. Elles seraient quotidiennement de l'atelier de sérigraphie (et au rythme de trois à cinq cents exemplaires). Encore humides d'encre, elles passaient entre les mains des équipes d'affichage qui, de nuit, parcourent les rues de la capitale et croquent murs et arbres avec les slogans du jour, échantillon de profession, échantillon de profession.

DES ŒUVRES COLLECTIVES

Un très grand nombre de ces affiches sont d'authentiques petits chefs-d'œuvre, à la qualité du dessin s'ajoute un remarquable esprit de synthèse. Elles sont autant de « coups de poing » à l'ennemi du moment qui doit tout de suite comprendre sans avoir à détailler ni à réfléchir. En cela, elles répondent parfaitement à la définition de l'affiche-type, telle qu'elle est envisagée

déjà des années dans les cours d'arts graphiques : « un trigramme créatif et plastique ».

Si les plus remarquables d'entre elles sont évidemment largement connues du public qui a pu les voir particulièrement au Quartier latin ou aux abords des usines, en revanche, leurs auteurs sont toujours restés dans l'ombre.

« C'est volontairement que nous avons gardé l'anonymat, nous affirmant un membre du comité d'occupation de l'École des Beaux-Arts, devenu « Atelier Populaire », la veille du jour où, avec une centaine de ses camarades, il était chassé par la police et renvoyé en centre de tri de Boulogne. Et il ajoutait :

« Toutes les affiches qui ont été réalisées, mais bien ici qu'à l'École des Arts Décoratifs, sont des œuvres collectives, le fruit d'un travail d'équipe, et non pas des œuvres individuelles. Voilà pourquoi nous ne sommes pas et nous ne pouvons pas les signer. »

Apparemment, notre interlocuteur nous avait expli-

quer Populaire, une acronyme possible classé sur un ou deux thèmes d'affiches parmi tous ceux qu'on lui proposait. Travaillant sur ces thèmes, des douzaines leurs réalisèrent aussitôt des affiches qu'on soumettait à la critique générale.

Le projet définitif était alors rendu à l'atelier de sérigraphie qui ignorait les tirages. Pour insérer et coller les slogans et les lettres, il y avait une équipe spécialisée qui s'échappait par, elle non plus, à la critique collective.

LA CRITIQUE QUOTIDIENNE

Avant toutes les affiches qui ont vu le jour depuis le début du mouvement, on pourrait aussi très facilement constituer l'historique précis de la crise, des y et zéro, en effet, tirées en linotype et en contrepoint, les principaux événements de cette période trouble. L'une des toutes premières affiches ne comportait que cette question : « Quel être pour qui ? » Elle illustrait l'impossibilité de l'existence de l'avenir. L'une des dernières représentait le chef de l'état en uniforme battant un jeune homme, avec ce slogan : « Sois jeune et libre ! », allusion au meurtre d'ambassadeur qui ont frappé les mouvements révolutionnaires.

Chaque matin, à l'At-

cher, les affiches qui ont vu le jour depuis le début du mouvement, on pourrait aussi très facilement constituer l'historique précis de la crise, des y et zéro, en effet, tirées en linotype et en contrepoint, les principaux événements de cette période trouble. L'une des toutes premières affiches ne comportait que cette question : « Quel être pour qui ? » Elle illustrait l'impossibilité de l'existence de l'avenir. L'une des dernières représentait le chef de l'état en uniforme battant un jeune homme, avec ce slogan : « Sois jeune et libre ! », allusion au meurtre d'ambassadeur qui ont frappé les mouvements révolutionnaires.

Entre ces deux affiches, il y en a des dizaines et des dizaines d'autres qui, toutes, ont trait à l'une des périodes de la « révolution ». Nous nous permettons ici les mêmes remarques et les mêmes remarques, en dehors, bien entendu, de toute considération politique ou publicitaire.

Demain ou après-demain, tous ces pamphlets en images, slogans, mandats, techniques ou carrément injurieux, s'incorporeront dans l'épave et la merlette des équipes de mouvement. C'est pourquoi historiens, éditeurs et collectionneurs commencent à s'intéresser ces ouvrages qui déjà prennent valeur de témoignages.

Marc BRUN



JUNI à SEUL LA POLICE LA FAIRE STATION, À BORD DES BEAUX-ARTS, À JOUR, À SEUL EN « ANCIEN POPULAIRE ». Les élèves qui l'occupent l'ensemble transformé en usine d'affiches, ont aussi été de très petits chefs-d'œuvre.

Coupage de presse, Marc Brun, « Quand la révolution était à l'affiche... », [1968], p.17-18, fonds Dany Bloch [DBLOC.RX37(73-74)] © d.r.

QUAND LA RÉVOLUTION TIENT L’AFFICHE • QUAND LA RÉVOLUTION TIENT L’AFFICHE



La 1^{re} affiche des Beaux-arts : elle illustre l'inquiétude face à l'avenir.



Les dévils entre la C.G.T. et le Pouvoir : un thème-choc de mois de mai.



La vague de syndicalisme ouvrier, les grèves et les incidents entre les foyers de l'acier et les ouvriers de l'automobile en particulier ont inspiré, entre autres, ces quatre affiches fort éloignées, autant de « coups de poing » égarés...



de l'art s'agit à son tour, afin de devenir un terrain de lutte qui dépasse de loin le périphérique parisien, réussissant même à percer le Rideau de fer. L'année est inaugurée sur les notes révolutionnaires du Congrès culturel de La Havane, tandis que la Biennale de Venise, celle de Danuvius⁴ à Bratislava et documenta à Kassel se muent en scènes parallèles de la protestation, dont les derniers soubresauts sont discutés lors de la vingtième Assemblée générale de l'AICA Internationale en septembre à Bordeaux⁵. Par rapport à ce dernier événement, Pierre Restany note dans son manuscrit *Livre blanc – Objet blanc* à l'automne

2. L'exposition ambitieuse au Ludwig Forum für Internationale Kunst (Aix-la-Chapelle) *Flashes of the Future: Die Kunst der 68er oder Die Macht der Ohnmächtigen* (20 avril-19 août 2018), sous la direction d'Andreas Beitin et Eckhart Gillen, propose une approche internationale salutaire, inscrite dans une chronologie longue allant de 1958 à 1972.

3. Beitin, Andreas. Gillen, Eckhart J. «Vorwort und Dank», *Flashes of the Future: Die Kunst der 68er oder Die Macht der Ohnmächtigen*, p. 10

4. L'invasion tchécoslovaque par l'armée du Pacte de Varsovie intervient lors de l'organisation de l'événement, «première biennale des jeunes artistes Est-Ouest», et incite des artistes, sous l'égide d'Alex Mlynářčik et Erik Dietmann, à organiser le boycott de la biennale. Lettre d'Alex Mlynářčik et Erik Dietmann (Appel au boycott de la Biennale Danuvius 1968), 22 août 1968, fonds Restany [PREST.XSEST05/33-34].



Couverture d'*Opus International*, n°7, juin 1968, fonds Anne Dagbert [ADAGB-PER]



Paris, le 2 août 1968.

Chère Niomar,

Je suppose que tu as dû rentrer au Brésil, à moins que tu n'aies poussé ton périple jusqu'en Australie! Dans ce cas tu auras vu ton amie Nadine l'ambassadeur qui t'aura décrit l'atmosphère felle, confuse et pathétique de la Biennale de Venise: un happening de contestation dans le style *commedia dell'arte*....

Documenta IV à Cassel a sanctionné le triomphe du minimal art US: une véritable invasion de formes presque trop simples et de couleurs presque trop pures. On attendait un commandé SDS de Francfort, les enragés de Rudi le Rouge: personne n'est venu et il ne s'est rien passé: les étudiants socialistes allemands ont sans doute mieux à faire que de contester Documenta!

Le triomphe gaulliste aux élections nous vaut un été calme et des licenciements en série à l'ORSTP. Toute la France est en train de dormir sur les plages. Quant elle se réveillera en octobre, tout aura augmenté, il faudra travailler dur, faire des heures supplémentaires ou passer en vitesse des examens. Que restera-t-il de la contestation? Le souvenir de quelques beaux gestes, et ce que Régis appelait la fierté d'être homme. C'est peu, mais ça suffit à nous faire sentir que nous ne sommes plus tout à fait les mêmes. On ne peut plus revenir au statu quo ante. En ce qui ne concerne plus précisément, cette révolte étudiante a été l'occasion d'un examen de conscience et d'un bilan personnel. Je te ferai adresser les articles que je ferai paraître à ce sujet dans *DOMUS* et dans *PLANÈTE*. Nous changeons d'ailleurs de formule à *PLANÈTE*: les événements de mai ont précipité la mae. Tu te rends compte combien j'ai été bien inspiré en refusant de faire noire exposition à la Galerie de France! Comment aurais-je pu fermer le Musée National d'Art Moderne pour cause d'inutilité tout en faisant de la "muséographie privée". Ce geste de fermeture a eu un très grand retentissement (et toi-même tu y as considérablement contribué. Encore merci, Niomar!). Mais que fera Malraux après ce coup de semose? Rien, j'en ai bien peur: pendant que la secousse sismique de la révolution ébranle l'autre bout de la terre, on soupire de soulagement à l'épicentre.

Je t'ai fait adresser d'Italie mon "Livre Rouge de la Révolution Picturale". Ce petit recueil de pensées doctrinales a été écrit en janvier, donc bien avant les événements: c'est par une ironie toute prophétique que j'ai ainsi donné à mes idées l'uniforme et les couleurs de Mao!!!! Les étudiants pro-chinois de l'Université de Padoue n'ont pas eu le sens de l'humour: ils ont été les seuls à me contester le droit de me servir du petit livre rouge!!!! J'ai demandé aussi à Le Noci l'éditeur de Milan de m'en envoyer quelques exemplaires en dépôt (pour le Musée par exemple, ou pour m'importe quel autre endroit de ton choix). Sois gentille de me faire savoir si ce paquet t'est bien parvenu.

Après quelques jours de Sicile et de soleil je suis retourné dans un Paris pluvieux et désert. Je passerai ici tout le mois d'août, à travailler dans le calme: une lettre de toi me parlant de tous tes voyages et de la situation en Amérique latine me comblerait de joie. Je voudrais aussi que tu remettes de ma part Conceição Soutte Mayer qui en ton absence m'a transmis avec une grande ponctualité toute la littérature me concernant. Un forte abrazo à Paula et aussi à Franz Krajoberg si tu le vois. Et à toi, Chère Niomar, toute mon affectueuse amitié.

P.R.

Tapescript letter written by Pierre Restany to Niomar Bettencourt on 2 August 1968, fonds Pierre Restany [FR ACA PREST ECR PUB005 (4 /5)] © Decock-Restany

← Press clipping, "Okypentý 'Danuvius 68'", *Práca*, 11 October 1968, fonds Pierre Restany [PREST.XSEST05/42] © d.r.

managing to pierce the Iron Curtain. The year was ushered in with the revolutionary overtones of the Cultural Congress in Havana, while the Venice Biennale, the Danuvius⁴ Biennial in Bratislava, and documenta in Kassel turned into alternative scenes of protest, whose last throes were discussed at the 20th General Assembly of the AICA International in September, in Bordeaux.⁵ With regard to this latter event, Pierre Restany noted in his manuscript *Livre blanc – Objet blanc*, in autumn 1968: “Threatened with being deprived of art, the critic is anxious. [...] The president of the French section [of the AICA, Michel Ragon] welcomed his colleagues by urging them not to play at being war veterans. A most useful admonition, which gave rise to a general outcry. In the midst of the changing aesthetic phenomenon, where does art criticism stand today, or rather, if you will, where are the critics?”⁶ In fact many art critics were behind the protest movements, and borrowed from them the odd *modus operandi*: their declarations, resignations, tracts, meetings and actions in the street were all against the state powers-that-be and their institutions which were deemed antiquated, leaving no place for young artists. May '68 thus appeared like a “moment when desires were crystallized”,⁷ bound to introduce tangible forms of the socio-political utopias of a new world, which had already been prepared in the long term by the avant-gardes. From the very first events onwards, Alain Jouffroy and his fellow members of *Opus International* adopted the role of street reporter, and delivered in the magazine's seventh issue “live” comments on the theme of violence. In his article “Le monde est aux violents” [The World belongs to the violent], serving as an editorial note, Jouffroy wrote in a most emphatic vein: “We must either be brilliant together or give up on the revolution. We must destroy everything together, leaving nothing in the areas we are operating in, being ahead, together, of all the events which will change all the rules of play [...]. So this issue is dedicated to those who, standing on a sidewalk, will leaf through it, rage in their hearts, and will not be content just at that”.⁸

2. The ambitious exhibition at the Ludwig Forum für Internationale Kunst (Aachen) *Flashes of the Future: Die Kunst der 68er oder Die Macht der Ohnmächtigen* (20 April-19 August 2018), supervised by Andreas Beitin and Eckhart Gillen, proposes a wholesome international approach, part of a lengthy chronology stretching from 1958 to 1972.

3. Beitin, Andreas. Gillen, Eckhart J. “Vorwort und Dank”, *Flashes of the Future: Die Kunst der 68er oder Die Macht der Ohnmächtigen*, p. 10

4. The invasion of Czechoslovakia by the Warsaw Pact army occurred during the organisation of the event, “the first biennial of young East-West artists”, and encouraged artists, under the aegis of Alex Mlynářčik and Erik Dietmann, to organize the boycott of the biennial. Letter from Alex Mlynářčik and Erik Dietman (Call for the boycott of the Biennial Danuvius 1968), 22 August 1968, Restany collection [PREST.XSEST05/33-34].

5. The 20th General Assembly of the AICA International was the subject of the conference organized by Richard Leeman, *68/18 Situation de la critique d'art* on 6 and 7 December 2018 at Bordeaux Montaigne University.

6. Pierre Restany, manuscript *Livre blanc – Objet blanc*, chapter “Où en est la critique d'art aujourd'hui?”. 1968, Restany collection [PREST.XSIT26 (124)]

apparaît alors comme « un moment de cristallisation des désirs »⁷, devant apporter la concrétisation des utopies sociopolitiques d'un monde nouveau, qui avaient déjà été préparées au long cours par les avant-gardes. Dès les premiers événements, Alain Jouffroy et ses coéquipiers d'*Opus International* adoptent le rôle de reporters dans la rue, afin de livrer dans le septième numéro de la revue des commentaires « à chaud » sur le thème de la violence. Dans son article « Le monde est aux violents », faisant office de note éditoriale, Jouffroy écrit plein d'emphase : « Il faut être génial ensemble ou renoncer à la révolution. Il faut tout détruire ensemble, ne rien laisser sur les champs où nous opérons, devancer ensemble tous les événements qui vont changer toutes les règles du jeu [...]. Ce numéro est donc dédié à celui, à celle qui, debout sur un trottoir, le feuillètera, la rage au cœur, et ne s'en contentera pas »⁸.

Cependant, à cause des grèves, le numéro ne paraît finalement qu'en juin dans les kiosques, au moment où se préparent déjà les nouvelles

7. Pradel, Jean-Louis. « 68-78 », *Opus International*, n°66-67, printemps 1978, p. 10

8. Jouffroy, Alain. « Le monde est aux violents », *Opus International*, n°7, juin 1968, p. 10

Alain Jouffroy, « Le monde est aux violents », *Opus International*, n°7, juin 1968, p. 10-11, fonds Anne Dagbert [ADAG-PER]
© Fusako Jouffroy





Notes by Alain Jouffroy, contents and comments about *Opus International*, no. 7, June 1968, fonds Alain Jouffroy [AJOUF.XG001/254] © Fusako Jouffroy

But because of the strikes, the issue did not appear on the news-stands until June, just when the new general election was being prepared, when petrol was once again available in service stations, and the Sorbonne and the Odeon had ended up being evacuated.

After writing an article in the month of April calling, in a promonitory away, for a “cultural strike against the State”,⁹ on 18 May Pierre Restany, backed by François Pluchart and Otto Hahn, organized the closure of the National Museum of Modern Art, that “cemetery”¹⁰ of a culture long since left behind. But instead of the historic taking of a “Bastille” of culture, the protest act was limited to a sign affixed to the museum gates, already closed just in case, and ended with the instigator being summoned before the Sorbonne’s “Committee of Cultural Agitation”.¹¹ Michel Ragon, for his part, became involved in the discussions about reforms involving the teaching of art and architecture, which gave rise to much dispute between him and the

7. Pradel, Jean-Louis. “68-78”, *Opus International*, no. 66-67, Spring 1978, p. 10

8. Jouffroy, Alain. “Le monde est aux violents”, *Opus International*, no. 7, June 1968, p. 10

9. Restany, Pierre. “Je vote la grève de la culture contre l’Etat”, *Planète*, no. 40, May-June 1968, p. 161-165

10. Restany, Pierre. “Une autre Bastille à abattre; le musée d’art moderne”, *Combat*, 18 May 1968

11. See also: Tenèze, Annabelle. “Art et contestation: Pierre Restany et Mai 68”, *Le Demi-Siècle de Pierre Restany*, Paris: Ed. des Cendres; INHA, 2009, p. 141-156. Edited by Richard Leaman

Paris le 10 Juin 1968

Monsieur Gaston DIEHL
Association Française d'Action Artistique

Cher Monsieur,

En raison des positions idéologiques que j'ai publiquement prises le mois dernier, en raison des actuelles attitudes réactionnaires du Gouvernement de la V^e République, notamment l'arrêt d'expulsion contre Julio LEPARC, Grand Prix de la Biennale de Venise 1966, il m'est moralement impossible d'assumer le rôle "honorifique" de Commissaire Général du Pavillon Français.

Je vous prie, en conséquences, de bien vouloir accepter ma démission.

J'ai attendu ce jour de manière à pouvoir terminer tout le travail qui m'incombait (choix des artistes, formalités de prêts, direction de la réfection du pavillon, de l'emballage, du transport des oeuvres, etc). Les 4 artistes du Pavillon Français vont à Venise dès maintenant et procéderont au placement de leurs oeuvres suivant les plans que j'ai établis. Ma démission ne contrarie donc en rien la suite de l'opération Biennale de Venise 1968.

Avec mes regrets, et mes remerciements personnels pour l'excellente collaboration trouvée aussi bien auprès de vous, qu'auprès du Consul Général de France à Venise,

Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

occupants of the School of Fine Arts, as he would recall a little later on: "Needless to say, art critics were opposed even more violently than artists, during the May Revolution. Even more so because they were opposed not only by the students who were opposing the artists, but also by the artists who were being opposed by the students."¹² Within the AICA, where he chaired the French section, his militant stance was not unanimously appreciated, either, with the result that some people did not hesitate to talk about "Ragonnerie" and its idiotic

Tapescript letter by Michel Ragon to Gaston Diehl on 10 June 1968, fonds Michel Ragon [FR ACA MRAGO TOP003] © Michel Ragon

12. Ragon, Michel. "L'artiste et la société". *Art et contestation: témoins et témoignages. Actualité*, Brussels: La Connaissance, 1968, p. 35

élections législatives, où l'essence est revenue dans les stations-service et où la Sorbonne et l'Odéon finissent par être évacués.

Après avoir rédigé dès le mois d'avril un article pour appeler, de manière prémonitoire, à « la grève de la culture contre l'État »⁹, Pierre Restany organise le 18 mai, avec le soutien de François Pluchart et Otto Hahn, la fermeture du Musée national d'art moderne, « cimetière »¹⁰ d'une culture dépassée depuis longtemps. Mais au lieu de la prise historique d'une « Bastille » de la culture, l'acte contestataire se limite à une pancarte accrochée sur la porte du musée, déjà fermé par précaution, et se solde par une convocation de l'instigateur devant le Comité d'agitation culturelle de la Sorbonne¹¹. Pour sa part, Michel Ragon s'engage dans les débats sur les réformes de l'enseignement de l'art et de l'architecture, ce qui lui vaut des controverses avec les occupants des Beaux-arts, comme il le rappellera un peu plus tard : « Bien sûr, les critiques d'art furent contestés encore plus violemment que les artistes, pendant la révolution de Mai. Encore plus, parce qu'ils ne l'étaient pas seulement par les étudiants qui contestaient les artistes, mais aussi par les artistes contestés par les étudiants »¹². Au sein de l'AICA, dont il préside la section française, sa position militante ne fait pas non plus l'unanimité, de sorte que certains n'hésitent pas à parler de la « Ragonnerie » et ses sottises décisions de mai-juin »¹³. Affirmant ses convictions personnelles, Ragon finit par démissionner le 10 juin de sa responsabilité en tant que commissaire général du pavillon français à la Biennale de Venise « en raison des actuelles attitudes réactionnaires du Gouvernement de la V^e République »¹⁴. Le 20 mai, il avait lancé un dernier appel au ministre des Affaires culturelles pour se désolidariser des « matraqueurs » : « Nous adjurons André Malraux d'enlever sa livrée de ministre maculée par l'abominable répression policière et de venir en personne à la Sorbonne libérée, parmi les étudiants idéalistes et lucides qui ont cru en ses livres. Nous

9. Restany, Pierre. « Je vote la grève de la culture contre l'Etat », *Planète*, n° 40, mai-juin 1968, p. 161-165

10. Restany, Pierre. « Une autre Bastille à abattre ; le musée d'art moderne », *Combat*, 18 mai 1968

11. Voir aussi : Tenèze, Annabellé. « Art et contestation : Pierre Restany et Mai 68 », *Le Demi-Siècle de Pierre Restany*, Paris : Ed. des Cendres ; INHA, 2009, p. 141-156. Sous la dir. de Richard Leeman

12. Ragon, Michel. « L'artiste et la société », *Art et contestation : témoins et témoignages. Actualité*, Bruxelles : La Connaissance, 1968, p. 35

13. Lettre de Jean Bouret à Jacques Lassaingne, 4 septembre 1968, fonds AICA International [AICAI THE CON022-05-01]

14. Lettre de Michel Ragon à Gaston Diehl de l'Association Française d'Action Artistique du 10 juin 1968, fonds Ragon [FR ACA MRAGO TOP003]

decisions of May-June".¹³ After asserting his personal convictions, Ragon ended up by resigning on 10 June from his responsibilities as general curator of the French pavilion at the Venice Biennale, "because of the prevailing reactionary attitudes of the Government of the 5th Republic".¹⁴ On 20 May, he had launched an appeal to the Minister of Cultural Affairs to dissociate himself from the truncheon-wielding "bludgeoners": "We entreat André Malraux to take off his minister's livery blemished by abominable police repression and to come in person to the liberated Sorbonne, to mingle with the idealistic and lucid students who have believed in his books. We entreat him to come and talk beneath the portraits of Trotsky, Guevara and Mao".¹⁵

For lack of response from the minister and indignant over the expulsion of the Argentinian artist Julio Le Parc, along with other foreign artists,¹⁶ Ragon stayed away from Venice. In December 1968, Gérald Gassiot-Talabot would follow in his footsteps, by standing down from his function as head of the French selection committee for the 10th São Paulo Biennial.¹⁷

Critics' involvement in 1968 wavered between protest and solidarity, revealing individual trajectories marked far more often by adversity than by the union of common causes. If critics with revolutionary souls suffered from "June despair",¹⁸ such as the flipside of the May '68 euphoria, people would have to wait for the invasion of Czechoslovakia by the armed forces of the Warsaw Pact on the night of 21 August to fully acknowledge the return to order imposed by the political authorities. Neither the 1956 Budapest uprising, nor the construction of the Berlin Wall in 1961, nor even the violent crushing of the Polish student revolt in March 1968¹⁹ had managed to provoke such a wave of indignation and international support as was to be found in missives and articles being exchanged all over Europe.²⁰ It was probably necessary to pass by way of the effervescent May experience for western intellectual circles to feel directly targeted by the sundering of revolutionary ideals against a communist backdrop.

13. Letter from Jean Bouret to Jacques Lassaigue, 4 September 1968, collection of the AICA International [AICA| THE CON022-05-01]

14. Letter from Michel Ragon to Gaston Diehl of the Association Française d'Action Artistique of 10 June 1968, Ragon collection [FR ACA MRAGO TOP003]

15. Ragon, Michel. "Malraux, rejoignez-nous", *Combat*, Monday 20 May 1968, p. 7

16. On 6 June 1968, on the Pont de Saint-Cloud, Julio Le Parc, Hugo Demarco, Rodriguez Cibaja, Jean-Ange M'sika and Lucien Tayeb were arrested by the police at the freeway exit leading to the Renault factory at Flins, where riots were about to break out. See in particular: Warnod, Jeanine. "Des artistes de l'Ecole de Paris menacés d'expulsion", *Le Figaro*, 14 June 1968; "Protestation à la suite de l'expulsion de cinq artistes peintres", undated press clipping, Dany Bloch collection [DBLOC.RX37/63]

17. C. D., "Neuf peintres indociles", press clipping dated December 1968, Cabanne collection [PCABA. THEPO 003/9]

18. Jouffroy, Alain. "L'Aventure 1967-68/1978", *Opus International*, no. 66-67, Spring 1978, p. 14

19. Among the rare editorial reactions, the magazine *Opus international* published a "Special Poland issue" (no. 6, April 1968), though it had been prepared ahead of the events.

l'adjurons de venir prendre la parole sous les portraits de Trotsky, de Guevara et de Mao »¹⁵.

Faute de réponse du ministre et indigné par l'expulsion de l'artiste argentin Julio Le Parc ainsi que d'autres artistes d'origine étrangère¹⁶, Ragon se désiste de Venise. En décembre 1968, Gérard Gassiot-Talabot marchera encore dans son sillage, en démissionnant de sa fonction de responsable de la sélection française de la X^e Biennale de São Paulo¹⁷.

L'engagement des critiques en 1968 oscille entre contestation et solidarité, dévoilant des trajectoires individuelles marquées bien plus souvent par l'adversité que par l'unisson des causes communes. Si les critiques à l'âme révolutionnaire subissent « le désespoir de juin »¹⁸

15. Ragon, Michel. « Malraux, rejoignez-nous », *Combat*, lundi 20 mai 1968, p. 7

16. Le 6 juin 1968, sur le Pont de Saint-Cloud, Julio Le Parc, Hugo Demarco, Rodriguez Cibaja, Jean-Ange M'sika et Lucien Tayeb sont arrêtés par la police à la sortie de l'autoroute qui mène aux usines Renault de Flins, où des émeutes s'apprêtent à éclater. Voir notamment : Warnod, Jeanine. « Des artistes de l'Ecole de Paris menacés d'expulsion », *Le Figaro*, 14 juin 1968 ; « Protestation à la suite de l'expulsion de cinq artistes peintres », coupe de presse sans date, fonds Dany Bloch [DBLOC.RX37/63]

17. C. D., « Neuf peintres indociles », coupe de presse datée de décembre 1968, fonds Cabanne [PCABA.THEPO 003/9]

18. Jouffroy, Alain. « L'Aventure 1967-68/1978 », *Opus International*, n°66-67, printemps 1978, p. 14



Jeanine Warnod, « Des artistes de l'École de Paris menacés d'expulsion », *Le Figaro*, 14 juin 1968, fonds Dany Bloch [DBLOC.RX37/62] © Jeanine Warnod

A letter penned by the Prague-based critic Jiří Padrta to Pierre Restany attests to this: "This is a fine record of this friendship with the USSR with which you have been endlessly "nurtured" for 20 years. I remember, with a certain emotion, your dear little Paris revolution that was so hymned [...] by us all—and I compare it with our experiences of the past five days. What a difference".²¹

When it was time for acerbic assessments, Pierre Restany drew from his '68 experience a conclusion that was shared by many of his colleagues, advocating from then on that individual freedom was the sole salvation: "Real critical involvement does not consist in obeying the watchwords of such and such a party, or even of such and such a splinter group, but in going about things as a free man, and assuming one's individual responsibilities in the confused and passionate context of collective action. By acting in this way, there is a high risk of finding yourself isolated against the grain, and prey to the attacks of professional revolutionaries who have once and for all confiscated the revolution to their advantage. Whatever!"²²

Translated from the French by Simon Pleasance

20. Among the declarations of support, see among others the article by Raoul-Jean Moulin, "Aussi longtemps que durera cette nuit du 21 août", *Opus International*, no. 9, December 1968, p. 13-14, as well as the report of the 20th General Assembly of the AICA, Bordeaux, collection of the AICA International [FR ACA AICAI BIB IMP028].

21. Letter from Jiří Padrta to Pierre Restany, 29 August 1968, Pierre Restany collection [PREST-XSEST13/28-30]

22. Pierre Restany, excerpt from the manuscript *Livre blanc-Objet blanc*, chapter "Où en est la critique d'art aujourd'hui?", 1968, Restany collection [PREST.XSIT26 (126)]

Antje Kramer-Mallordy lectures in contemporary art history at Rennes 2 University. Her research deals with the transnational movements of art and criticism after 1945, art discourse, and the relations between avant-gardes and neo-avant-gardes. As part of the research programme *PRISME: la critique d'art, prisme des enjeux de la société contemporaine (1948-2003)*, which she has been coordinating since 2015 at the Archives de la critique d'art, she recently organized the international conference *Reframing the (Art) World* at Rennes 2 University (11-12 October 2018), whose proceedings will be duly published. For more information: <https://acaprisme.hypotheses.org/>.

tel le revers de l'euphorie du Mai français, il faut attendre l'invasion tchécoslovaque par les forces armées du Pacte de Varsovie dans la nuit du 21 août, pour accuser de plein fouet le retour à l'ordre imposé par les pouvoirs politiques. Ni l'insurrection de Budapest en 1956, ni la construction du Mur de Berlin en 1961, ni même l'écrasement violent de la révolte étudiante polonaise en mars 1968¹⁹ n'avaient su provoquer une telle vague d'indignation et de solidarité internationale que l'on retrouve dans des missives et articles échangés de part et d'autre de l'Europe²⁰. Sans doute a-t-il fallu passer par l'expérience effervescente de Mai pour que les milieux intellectuels occidentaux se sentent directement visés par ce déchirement des idéaux révolutionnaires sur fond communiste. Une lettre du critique pragois Jiří Padrta à Restany en témoigne : « C'est un beau bilan de cette amitié avec l'URSS avec [la]quelle on vous avait "nourri" sans cesse depuis 20 ans. Je me souviens avec une certaine émotion [de] votre chère petite révolution de Paris si chantée [...] par nous tous – et je compare avec nos expériences des 5 jours passés. Quelle différence »²¹.

Alors que l'heure est aux bilans acerbes, Pierre Restany tire de son expérience 68 une conclusion, partagée par nombre de ses collègues, prônant dès lors la liberté individuelle comme seul salut : « Le véritable engagement critique ne consiste pas à obéir aux mots d'ordre de tel ou tel parti, voire de tel ou tel groupuscule, mais de se conduire en homme libre et d'assumer ses responsabilités individuelles dans le contexte confus et passionnel de l'action collective. En agissant ainsi on risque fort de se trouver isolé à contre-courant ou en proie aux attaques des révolutionnaires professionnels qui ont une fois pour toutes confisqué la révolution à leur profit. Qu'importe »²² !

19. Parmi les rares réactions éditoriales, la revue *Opus international* publie un « Spécial Pologne » (n°6, avril 1968), mais qui a déjà été préparé en amont des événements.

20. Parmi les déclarations de solidarité, voir entre autres l'article de Raoul-Jean Moulin, « Aussi longtemps que durera cette nuit du 21 août », *Opus International*, n°9, décembre 1968, p. 13-14, ainsi que le compte-rendu de la 20^e Assemblée générale de l'AICA, Bordeaux, fonds AICA International [FR ACA AICAI BIB IMPO28].

21. Lettre de Jiří Padrta à Pierre Restany, 29 août 1968, fonds Pierre Restany [PREST-XSEST13/28-30]

22. Pierre Restany, extrait du manuscrit *Livre blanc-Objet blanc*, chapitre « Où en est la critique d'art aujourd'hui? », 1968, fonds Restany [PREST.XSIT26 (126)]

Antje Kramer-Mallordy est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Rennes 2. Ses recherches s'intéressent aux circulations transnationales de l'art et de la critique après 1945, aux discours sur l'art et aux rapports entre avant-gardes et néo-avant-gardes. Dans le cadre du programme de recherche *PRISME : la critique d'art, prisme des enjeux de la société contemporaine (1948-2003)* qu'elle coordonne depuis 2015 aux Archives de la critique d'art, elle a récemment organisé le colloque international *Reframing the (Art) World/Redéfinir le monde (de l'art)* à l'université Rennes 2 (11-12 octobre 2018), donnant lieu à la publication des actes. Pour plus d'information : <https://acaprisme.hypotheses.org/>.